

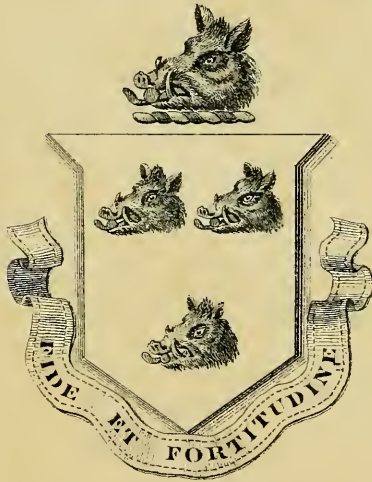
Accessions

159.807

Shelf No.

XG.365b.5

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

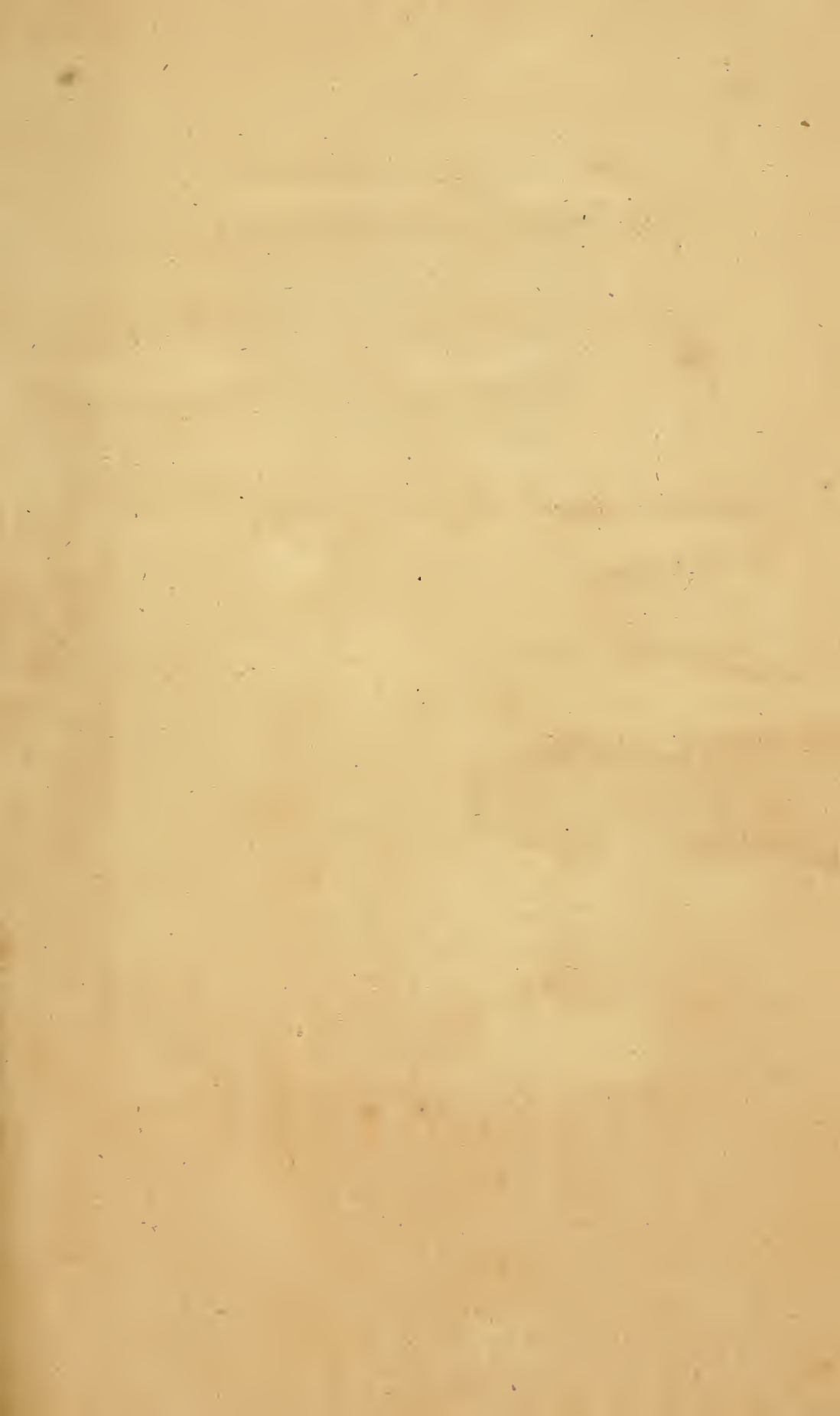
Boston Public Library.

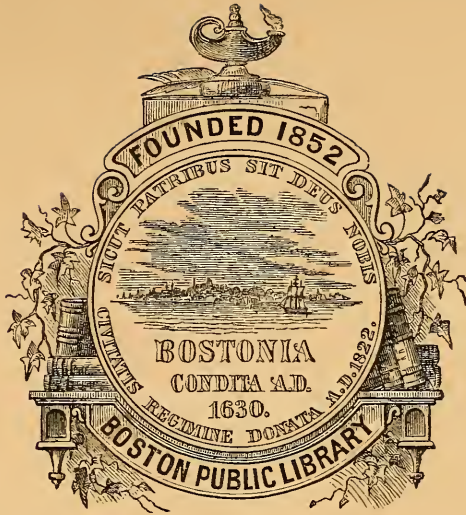
Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.









304

PAMPHLETS.

French
Revolution.

Tracts,
1789.

5

Barton Library

XG.3656.5

159.807

May. 1873

Handwritten text, possibly a title or header, mostly illegible due to fading.

Second line of handwritten text, also illegible.

Third line of handwritten text, illegible.

Fourth line of handwritten text, illegible.

Fifth line of handwritten text, illegible.

Sixth line of handwritten text, illegible.

Seventh line of handwritten text, illegible.

Eighth line of handwritten text, illegible.

Ninth line of handwritten text, illegible.

19

LES TÉNÈBRES

· A P R È S
P A S Q U E S.

1789.

THE JOURNAL

OF THE

1851

19

LES TÉNÉBRES

APRÈS PASQUES.

Le Clergé, tout bas, dit :

Confiteor, &c. meâ culpâ, 3 fois.

AU PREMIER NOCTURNE.

P S E A U M E 13.

J'ESPÉROIS, Seigneur, sous l'ombre de votre puissance, que mon règne durerait éternellement, & ceux qui me haïssent sont en plus grand nombre que les grains de sable qui couvrent le rivage de la mer.

J'espérois toujours commander aux hommes, vivre en paix, les tenir dans l'aveuglement, dans l'ignorance, & vous savez, Seigneur, s'ils pensent à m'obéir, & quels sont les torts que l'on m'impute !

A

Je suis devenu comme un inconnu à mes Frères, & comme un étranger aux Enfans de ma Mère.

Parce que les fureurs de l'ambition me dévorent, tous les outrages retombent sur moi !

Je me suis raffasié du bien des Pauvres, & l'on en a pris occasion de me couvrir d'opprobres !

Je me suis vêtu d'habits de pourpre, de fin lin & de soie; je suis environné du faste & des plaisirs de l'opulence, & je suis devenu par-tout un objet de raillerie !

Les Juges assis dans leurs Tribunaux parlent encore pour moi; mais les Chanteurs, mais les Auteurs m'ont pris pour le sujet de leurs Chançons & de leurs cruelles Satyres !

Seigneur, tirez moi de cette mer d'abîmes; délivrez moi de ceux qui me haïssent, & faites-moi sortir du fond des eaux aussi pur que Jonas sortant des entrailles de la Baleine.

Vous m'avez fans cesse donné des sujets de vous louer , je suis devenu par vous , un prodige pour plusieurs ! Aussi vous êtes un Protecteur puissant !

Mes ennemis parlent contre moi , & ceux-mêmes qui s'intéressoient à ma conservation concertent les moyens de me perdre !

Parce que je les ai trompés , parce que j'ai enlevé chaque année au Laboureur la dixième partie de ses récoltes ; ils me haïssent.

Que mes calomniateurs soient confondus ; qu'ils soient abbatus à mes pieds ; pour moi je ne cesserai de vous rendre de nouvelles actions de graces.

J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur , & personne ne l'a fait ; j'ai cherché des consolateurs , & je n'en ai pas trouvés.

Que leurs yeux soient obscurcis , afin qu'ils ne voient pas ; faites qu'ils soient toujours courbés contre terre.

Que les Peuples nous voient dans l'opu-

lence, qu'ils s'en affligent, qu'ils pleurent & obéissent.

Vous exaucerez mes vœux, ô Seigneur, puisque votre bonté est toujours prête à me favoriser; tournez vos regards sur moi, selon la grandeur de vos miséricordes; j'en ai grand besoin!

Purifiez-moi & je serai pur, lavez-moi & je deviendrai plus blanc que la neige.

Mais vous nous exaucerez, car le Seigneur aime les Riches, il méprise les Pauvres, & nous suivons son exemple.

A N T I E N N E.

Le Peuple répond à haute voix :

Les fureurs de l'ambition vous dévorent; vous méritez les outrages que l'on vous fait. Songez à desservir les Autels, & secourez vos Frères.

J. L E Ç O N.

Des Lamentations de Jérémie.

Le Clergé reprend :

Comment nos asyles autrefois si peu-

plés, font-ils maintenant abandonnés & désolés? Les Maîtres des Peuples font désolés; eux qui commandoient à tant de Nations, à tant de Rois, vont être incessamment contraints de coopérer aux Charges & aux Impositions publiques! Nos Novices pleurent; les cloîtres font délaissés; nos jeunes Dévotes & nos chères Amantes abjurent leurs parures, elles s'affligent chaque jour! Leurs enfans, ces gages de notre amour vont être sans Abbayes, sans Bénéfices, ils ne trouveront en nous désormais que des Protecteurs impuissans! Le Seigneur l'a ainsi ordonné. Ces filles de Sion plongées dans les larmes vont perdre leur beauté! & nous sommes sans courage & sans force devant l'ennemi qui nous offense! Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Le Peuple répond :

Humiliez vos têtes devant le Seigneur
notre R

ÿ. Voici le grand jour qui s'approche;

l'on examinera quels font vos droits & vos devoirs.

A N T I E N N E.

Le Peuple continue :

Seigneur, donnez aux Députés votre droiture dans les Jugemens, & au Roi votre pénétration & votre Justice.

ψ. Dans ce grand jour vous tremblerez, tout restera dans le silence, lorsque la Nation se lèvera pour prononcer ses terribles Jugemens.

II. N O C T U R N E.

Le Clergé.

ij. L E Ç O N.

Ceux qui prenoient leurs repas couchés sur des lits de pourpre, ceux qui se promenoient dans des chars magnifiques, ceux qui passoient leur vie à la Cour des Rois, n'auront-ils désormais que de simples demeures? Leurs tables ne feront-

elles plus couvertes de mets exquis & rares? Ainsi que le Seigneur, autrefois aux portes de l'antique Jérusalem, pour monter enfin n'auront ils qu'une ânesse? Enfans de Sion, quittez vos superbes vêtemens; pleurez, pleurez, vos immenses richesses ne s'augmenteront plus! Vos Palais, vos Temples vont perdre de leur éclat; ils ne pourront s'embellir que de vos propres vertus! Pleurez, Enfans de Sion; pleurez! Ces Peuples, ces Rois, ces Nations, autrefois vos esclaves, vont devenir vos Maîtres. Pleurez, Enfans de Sion, le grand jour s'approche. Ministres des Autels votre règne est passé.

Le Peuple.

R. Mon âme est dans la joie, leur règne est passé; voici le grand jour qui s'approche.

P S E A U M E.

Le Peuple continue :

Le Seigneur Roi veut délivrer le Peu-

ple d'entre les mains des puissans ; il a pris la défense de celui qui n'avoit personne pour le secourir.

Il vivra à jamais ; on lui apportera de l'or du Mexique ; on fera sans cesse des vœux & des efforts pour sa prospérité.

Le froment croîtra en abondance jusques sur le sommet des montagnes, les moissons s'élèveront comme les cèdres du Liban.

Les Habitans des Villes & des Hameaux le béniront ; toutes les Nations publieront sa gloire.

Le Célébrant dit :

Flectamus genua.

Le Peuple répond :

Levate.

(Ici l'on fait une pause, après quoi le Célébrant dit au Peuple : Ecoutez).

De l'Épître de Saint Paul aux Hébreux.

(1) Vers ces temps-là il y eut un des

(1) Histoire véritable & remarquable.

Principaux de l'Armée qui vint trouver Pierre, & qui lui dit : — Ma fille aime un homme que je n'aime point, & je ne souffrirai pas qu'elle devienne son épouse : je viens sur cela te demander des conseils. — Quel âge a ta fille, lui dit Pierre ? — Dix-sept ans, répondit-il. — Envoie-la-moi, reprit Pierre, je la mettrai par mon ordre dans le temple du Seigneur, parmi les Vierges saintes. — Et l'Officier la lui envoya. Pierre le Noir, je veux dire, le Noir Pierre, voyant cette jeune Vierge, lui dit : j'ai promis à votre père de vous faire enfermer dans le temple du Seigneur : & elle se mit à pleurer. — Quels sont vos chagrins, lui dit le Noir Pierre ? je puis vous consoler. — C'est pour celui que j'aime & non pour moi que je pleure, répondit-elle ingénument. — Vous voudriez donc que votre père vous le donnât pour époux, reprit Pierre ? — Oui, lui dit-elle en baissant les yeux ! — Je pourrais vous le faire obtenir, répartit Pierre, mais il faut m'écouter. Vou-

lez-vous me complaire, parlez ? — Je ferai ce que vous voudrez, dit-elle innocemment. Alors le Noir Pierre, au lieu de la conduire dans le temple du Seigneur, la fit placer dans une maison particulière où il pouvoit la voir chaque jour : mais pour que le père de la jeune Vierge ne fût point cela, il la fit changer de nom. Il choisit aussi une de ces femmes impudiques, que les Juifs lapidoient, qu'il mit dans le temple du Seigneur, & qu'il fit passer pour la jeune Vierge. *Jozabet* étoit le nom de celle-ci, & la femme mondaine fut appelé *Jozabet*. Durant ce temps, le Noir Pierre instruisit la vraie *Jozabet* de ce qu'il aimoit grandement, & *Jozabet* ne fut plus Vierge. Loin de son père & de celui qu'elle avoit autrefois aimé, elle passoit des jours dans les plaisirs & le luxe. Un an & demi s'écoulèrent ainsi ; le père ne vouloit point voir sa fille, & il ne se doutoit pas que Pierre l'avoit trompé. Dans ces entrefaites, la fausse *Jozabet* mourut, on ne fait pas

comment, & fut enterrée sous ce nom, dans le temple par les saintes filles. Alors un bruit se répandit par-tout que Jozabet étoit morte ; tout le monde le crut & son père le crut aussi. Le cœur de ce vieil Officier, à cette nouvelle, fut navré de douleur ; il se reprocha d'être la cause de la mort de Jozabet, & succomba lui-même à ses chagrins peu de temps après. Il laissa ses champs & ses terres à ses cousins & à ses neveux. Jozabet, par les soins du Noir Pierre, ignora la mort de son père ; comme elle avoit changé de nom, & qu'on la croyoit morte, personne ne put la lui apprendre. Cependant elle épousa ensuite un riche Pharisien que Pierre lui donna pour époux. Or elle vivoit tranquillement depuis quelques mois avec cet époux, lorsque, se trouvant aux jeux publics, un jour de fête, celui qu'elle avoit le premier aimé, vint s'asseoir auprès d'elle. Son cœur fut ému, il la regarda long-temps, après quoi, il lui parla ainsi : C'est vous, Jozabet, je

vous reconnois. — Elle voulut se cacher. — Non, lui dit-il, c'est vous, & vous portez sur le sein une marque certaine qui m'assurera que vous êtes Jozabet. Sachez que votre père s'est enseveli dans ses remords, croyant que vous n'existiez plus, & vos cousins se sont emparés de votre héritage. Ah! s'écria-t-elle, mon père est mort! & elle tomba dans les bras de son époux. — O Jozabet, que vois-je! reprit le jeune homme, je vous ai perdue pour toujours! mais je me consolerais, si je puis du moins vous faire rentrer dans l'héritage de vos pères (1).

A N T I E N N E.

Le Peuple reprend à haute voix.

Le Roi est plein de bonté; cependant il a des serviteurs qui sont méchans, qui ne participent point à nos peines, ils ne ressentent pas les maux des autres hommes.

(1) Ces faits seront connus incessamment.

 III. NOCTURNE.

*La Noblesse Bretonne , Bourguignone ,
Comtoise , Périgourdine , &c.....*

P S E A U M E.

Pourquoi rejetez-vous nos demandes ,
ô Seigneur Roi ?

Souvenez-vous de ce que nous étions ,
& voyez ce que nous allons être.

Nos ennemis ont placé leurs étendarts
sous votre protection , comme ces signaux
qu'on élève sur des hauteurs , & ils ont
méconnu notre puissance.

Ils se sont concertés , & ils ont dit :
faisons cesser , abolissons les privilèges ,
les pensions , les exemptions de la No-
blesse.

Ils ont fait plus , ils ont osé se dire :
Les Nobles nous ressemblent , ce sont
des hommes comme nous !

O Seigneur Roi , nous n'avons plus de

puissance , jusques à quand l'ennemi nous dédaignera-t-il ?

Nos dignes chefs, les C...., les C.... voudroient encore opérer l'ouvrage de notre résurrection : mais plusieurs d'entre nous font échouer leurs entreprises !

Ils osent protester contre leurs intérêts & sans honte ils publient d'incroyables instructions , motifs de leurs scandales (1) !

En outre , un ennemi puissant nous menace , il aime le peuple , il nous prive des faveurs , des présens , des graces dont vous nous combliez autrefois.

Le génie aussi s'en est mêlé , il a tendu son arc , & nous a regardé comme un but contre lequel on s'exerce à tirer.

Vous avez oui les paroles de ceux qui me déplaisent , qui m'irritent ; & ce qu'ils méditent contre moi , ne vous est point caché. Mes persécuteurs me maudissent. Ils veulent me ravir ma gloire , & à vous votre dignité.

(1) Tels que ceux de Mgr. le Duc d'Orléans.

Le Peuple répond à haute voix :

Des Princes & des Prêtres accusent le Peuple ; ils cherchent des témoignages contre lui & ils n'en trouvent pas. Plusieurs déposent faussement ; mais ces dépositions ne peuvent être suffisantes.

A N T I E N N E.

Le Peuple continue :

Les enfans des hommes ont de fausses balances , ils ne cherchent les uns les autres qu'à se tromper.

ψ. Ceux qui devroient faire chérir la Justice & respecter les mœurs , permettent aux hommes d'être infâmes , & aux jeunes Epouses d'être impudiques.

iiij. L E Ç O N.

Les Nobles de Bretagne , &c. reprennent :

Le Peuple nous a paru sans éclat , sans beauté , nous l'avons vu ; il n'avoit rien qui attirât les regards , & nous l'avons

méconnu. Il nous a paru méfestimable, le dernier des humains, un être de douleur qui ne fait que souffrir. Son visage étoit comme caché, il ne nous a semblé que digne de mépris, & nous n'en avons fait aucun cas. Il a pris véritablement sur foi nos labeurs; il s'est chargé de nos peines, & nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.

Et il est resté dans le silence, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond.

Qui publiera les hauts faits de ses ancêtres? qui racontera sa génération? il a été retranché du nombre des hommes.

Le Peuple à haute voix:

A N T I E N N E.

Il étoit environ la neuvième heure du jour; toute la terre fut couverte de ténèbres jusques vers la dix-septième, & le Soleil s'en obscurcit!

DE

DE LA GENÈSE.

*Le Célébrant dit à haute & intelligible
voix :*

Noé étant âgé de cinq cents ans, engendra Sem, Cham & Japhet. Après que les hommes eurent multiplié sur la terre, les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plu. Or, de ces filles naquirent les géans, je veux dire ces enfans qui furent des hommes si grands & si puissans dans la suite des siècles. Mais Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les pensées de leurs cœurs étoient tournées au mal, il se repentit d'avoir fait l'homme. Or la terre étoit corrompue & couverte d'iniquités. Dieu voyant donc cette corruption & ces iniquités, il dit aux enfans du Génie : Je ferai disparaître de la terre tous les animaux méchans, tous, depuis ceux qui volent jus-

qu'aux insectes qui rampent. Mais pour cela, je vous commande d'élever & de construire une Arche que vous nommerez l'Arche Législative; vous lui donnerez le plus de hauteur que vous pourrez. Vous y placerez vers le centre, & à l'abri de l'injure des temps, l'Autel des Loix; à leurs pieds, mais sur le premier gradin vous mettrez le Monarque: plus bas, & à l'entour sur des gradins différens, vous installerez debout la foule des Officiers & des Ministres: le mérite seul doit y conduire. Dès ce moment le Peuple évoquera la Loi, il la constatera. Le Monarque la fera exécuter, & forcera les Grands & les Puissans d'être justes. Vous mettrez sous le toit de l'Arche tous ceux qui en seront dignes, & vous ferez en sorte qu'ils aient tous le plus grand intérêt d'être bons, humains & équitables; gardez-vous bien de penser qu'il suffit de leur commander de l'être, vous ne seriez que des insensés. Quand ces choses seront faites, j'établirai mon alliance avec vous, & les

sources du grand abîme des eaux seront rompues , les cataractes du Ciel seront ouvertes , & la pluie tombera pendant quarante jours sur la terre , pour laver toutes les impuretés , en effacer tous les vices , & submerger toutes les bêtes immondes & tous les animaux qui volent ou qui rampent. Ensuite les eaux étant desséchées , & les airs épurés , vous enverrez par trois fois une colombe ; & la troisième fois , vous l'appercevrez qui reviendra , portant dans son bec un rameau d'olivier en signe de paix. Quand ces prodiges seront arrivés , vous viendrez , vous & les vôtres , me rendre hommage , & je ferai paroître un arc aussi brillant que le saphir & plus beau que le diamant , dont les bases reposeront sur la terre , & la cime s'élèvera dans les nues , comme un signe assuré que vos offrandes me sont agréables.

Le Peuple répond :

Amen.

T R A I T.

L'Orateur reprend :

Cieux , écoutez ce que je vais dire ! que la terre entende ce que ma bouche va prononcer ; que mes paroles soient attendues comme les champs altérés attendent la pluie ; qu'elles pénètrent dans les cœurs comme la rosée pénètre la terre ; qu'elles se répandent comme la pluie & la neige qui tombent sur l'herbe , car je ne parlerai que pour invoquer le saint nom de la vérité. Je parle au nom du Peuple de Dieu. Il est le commencement & la fin , celui qui étoit , qui est , & qui doit être : lui seul est tout ; il peut tout ; il a été enseveli : le grand jour s'approche ; il va ressusciter ; il sera tout-puissant & victorieux ! Alleluia , Alleluia , Alleluia.

Le Peuple répond :

℟. Que celui qui a des oreilles entende

ce que l'esprit dit aux fidèles. Alleluia ,
Alleluia, Alleluia.

Ici le *Clergé* & la *Noblesse* répètent tout
bas le *Miserere*, pendant que le *Peuple*
à haute voix chante le *Te Deum* & le
Gloria in Excelsis.

F I N.

